

KINO

Unaufgeregtes Drama

Nicht immer wenn es um Homosexualität geht sind Pailletten und Drama-Queens im Spiel, das beweist der intimistische Film "La naissance des pieuvres"

Die Jungregisseurin Céline Sciamma erzählt in ihrem Film "La naissance des pieuvres" vom Kampf dreier Mädchen mit den Höhen und Tiefen der Pubertät. Sehr einfühlsam gegenüber ihren Schauspielerinnen und dennoch mit einem unerbittlich genauen Blick verfolgt sie den Zwiespalt zwischen den frisch geweckten Gefühlen und dem Wunsch, die kindliche Unschuld nicht zu verlieren.

Marie (Pauline Acquart), ein hübsches aber schüchternes 15-jähriges Mädchen, hat sich noch nicht ganz von ihrer Kindheit verabschiedet. Mit ihrer besten Freundin Anne (Louise Blachart) kann sie sich noch mit kindlichen Spielen die Zeit vertreiben, wenn auch das Thema Liebe und Sex immer wichtiger für beide wird. Eines Tages besucht Marie den lokalen Synchronschwimmen-Wettbewerb und fühlt sich auf verwirrend intensive Weise von dieser ungewöhnlichen Sportart angezogen. Besonders fasziniert ist sie von Floriane (Adèle Haenel), Kapitän der erfolgreichen Juniorinnen-Mannschaft. Die beiden könnten unterschiedlicher nicht sein: Die eine schüchtern und ein-

zelgängerisch, die andere ein gleichermaßen bewundertes wie gehasstes Alpha-Weibchen. Was anfangs aussieht wie eine einseitige Beziehung, bei der Marie alles tut um in Florianes Gunst zu stehen, entwickelt sich zu einer ungewöhnlichen Freundschaft. Die nach außen kalt und unberührbar wirkende Floriane findet in Marie zum ersten

Mal eine Person, der gegenüber sie keine Rolle spielen muss. Marie muss jedoch schmerzhaft erkennen, dass sie mehr als Bewunderung für ihre Freundin empfindet. Wenn sie Floriane mit ihrem Freund François (Warren Jacquin) oder mit anderen Jungs flirtet sieht, tut es ihr weh. Wenn sie nebeneinander im Bett liegen und sich ihre Hän-

de wie zufällig berühren, sieht man es Marie an, dass sie vor verwirrenden Gefühlen fast platzt. Sie ist zum ersten Mal verliebt, ein Drama für jeden unerfahrenen Teenager, und dann auch noch in ein anderes Mädchen. Währenddessen lernt Anne, dass man es mit einem nicht makellosen Aussehen im Kampf ums andere Geschlecht sehr schwer hat. Die sympathische Außenseiterin legt zwar ein scheinbar unerschütterliches Selbstbewusstsein an den Tag, andererseits ist sie nicht weniger verletzlich als Marie.

Es sind mehrere Punkte, die diesen Film auch für Erwach-

sene, die die Hölle der Pubertät längst hinter sich gelassen haben, interessant machen. Abgesehen von der Tatsache, dass es sich um einen rundum gelungenen Film handelt, verblüfft unter anderem die unaufgeregte Art und Weise, mit der Céline Sciamma das heikle Thema Homosexualität behandelt. Im Gegensatz zu anderen Filmen die sich der gleichgeschlechtlichen Liebe widmen, wird sie hier nicht krampfhaft thematisiert, sondern schauspielerisch illustriert. Ohne viele Worte wird am Beispiel von Maries Gefühlskämpfen gezeigt, wie schwer es ist, nicht nur ungewohnte Emotionen zu empfinden, sondern auch noch damit klar zu kommen. Im Zentrum des Geschehens steht also nicht eine allgemein gültige Abhandlung der Homosexualität, sondern die ganz konkrete Relation zwischen den Protagonistinnen. Daneben soll vor allem gezeigt werden, wie schmerzhaft nicht erwiderte Liebe ist, unabhängig von sexuellen Neigungen.

Die schauspielerische Leistung des Trios Acquart - Haenel - Blachart muss besonders hervorgehoben werden. Alle drei stehen konstant im beobachtenden Fokus der Kamera und es werden ihnen einige mutige Szenen abverlangt. Doch die drei Nachwuchstalente meistern diese Herausforderungen mit Bravour.

Sandy Artuso



Brilliant inszenierte Gefühlverwirrung: "La naissance des pieuvres".

La naissance des pieuvres, im Utopia.

CONCERT

Revisiter le passé

Pour la rentrée, le d:qliq nous réserve une petite surprise: au lieu de présenter de nouvelles tendances, des artistes renommé-e-s vont revisiter quelques classiques.

(lc) - Départ imminent vers l'année 1998. Ce n'est peut-être pas (encore) une année phare dans la bibliographie du rock, mais parions qu'elle va apparaître dans tous les dictionnaires de musique d'ici une décennie. Car en 1998, le groupe anglais Radiohead lâche une bombe. Après un premier succès avec le larmoyant "Creep" quelques années plus tôt et un deuxième album difficile qui a failli conduire à la séparation du groupe, les cinq ne font rien de moins que de réinventer la pop. "Ok Computer" est un de ces albums qui ont valu des millions de nouveaux fans au groupe. Grâce aux mélodies - qu'on ne peut pas vraiment classer dans un genre précis - et surtout aux textes malins et mélancoliques du chanteur Thom Yorke, Radiohead est devenu un groupe emblématique - adoré de façon quasiment sectaire par ses fans et haï davantage encore par ses détracteurs.

Beaucoup d'autres groupes ont depuis tenté de suivre leur sillon, mais personne n'a réussi à renouer avec cette orgie de mélodies et de contre-mélodies ultracomplexes qui se fondent dans un maëlstrom harmonique qui vous transporte ailleurs. De toute façon, depuis cet al-

bum, Radiohead n'a cessé de se réinventer. Chaque enregistrement est attendu avec une impatience totale par la grande communauté de fans. Déjà le successeur d'"Ok Computer", nommé "Kid A" tranchait nettement avec ses sons dépouillés de toute la magnificence baroque qui avait fait le succès de leur album phare. D'ailleurs, le moment est propice pour se replonger dans cette musique, car le nouvel album ne devrait pas tarder - les premiers morceaux se baladent déjà sur le net.

Le patron du d:qliq, Fred Baus, rêvait de voir Radiohead jouer un set acoustique

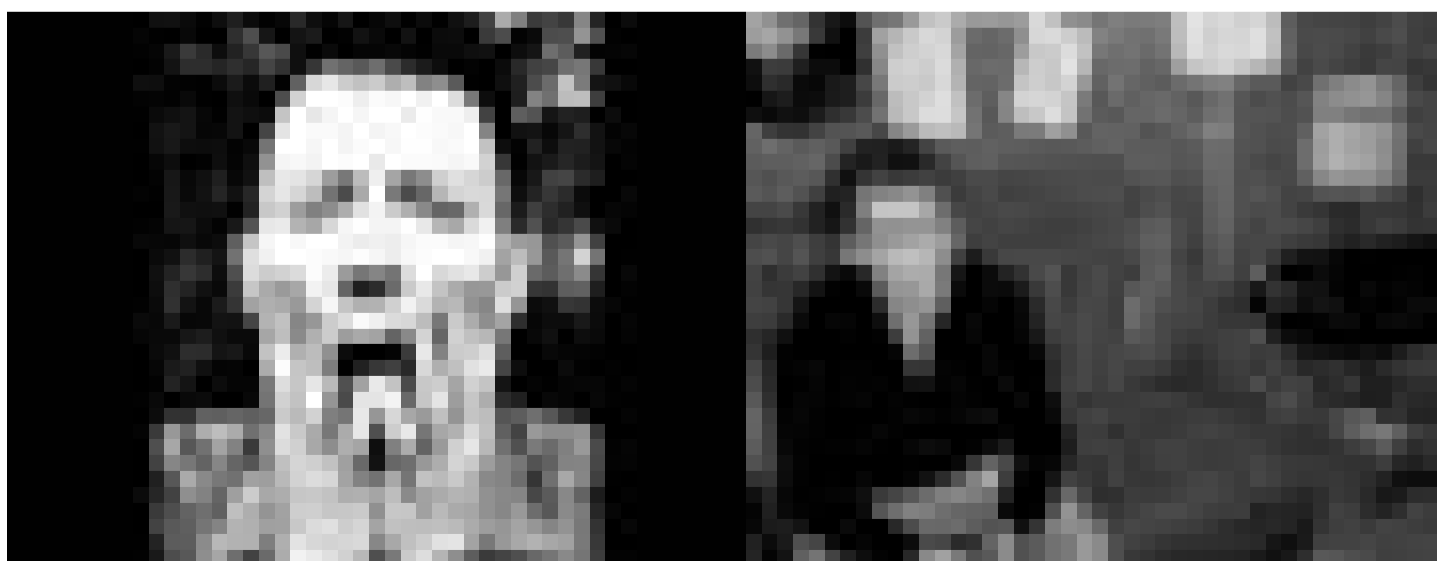
dans son music bar (voir l'interview dans le dernier musixx) - mais vu que cela semble, pour le moment du moins, de la science-fiction, il a eu une autre idée. Il a invité le chanteur acoustique italien Claudio Donzelli à jouer un concert exclusivement dédié aux reprises des chansons figurant sur "Ok Computer". Et il semble avoir trouvé la bonne personne pour un tel exercice: vainqueur de plusieurs prestigieux concours, Donzelli - qui fût pendant sept ans le chanteur de Mondayontv - se produit depuis 2005 en solo sous le nom de Atebustop. En plus il est déjà un habitué du d:qliq, où il a joué pendant

les Panopli-Italian Nights en juin de cette année.

Mais ce n'est pas tout - après le tribut rendu à Radiohead, la soirée continuera avec un hommage à un autre groupe: les Counting Crows. Peut-être moins connus dans nos contrées et surtout moins actifs ces jours-ci, les Crows ont connu le succès mondial avec la chanson "Mr Jones" en 1993. Ils sont mémorables pour avoir été parmi les premiers à mixer le rock indé - qui avait la côte alors - à des tendances plus calmes, ne rechignant même pas à ajouter un brin de country. Depuis, quelques succès grâce à des BO de blockbusters américains mis à part, on n'a pas vraiment entendu grand chose des Counting Crows qui se sont dirigés vers un rock plus classique, pour ne pas dire mainstream. Heureusement que le d:qliq est là pour nous rafraîchir la mémoire. Der-

rière le nom "August in Fall" se cache Matteo Gamberini - qui est aussi "par hasard" le producteur de Atebustop - et il est comme Claudio Donzelli un artiste singer-songwriter qui aime se produire en solo. Mais ce weekend, il se fera épauler par la jeune Emilie Bold. Originnaire de Lorraine, elle affirme n'être qu'"une jeune fille avec une guitare et cetera ...". Pourtant, cela a amplement suffi à remplir un album et à être présente sur la compilation "Eskimo Friends", concoctée par l'organisation luxembourgeoise Panoplie - par ailleurs coorganisatrice de l'évènement. Ce ne sera probablement pas le highlight de la saison à venir, mais certainement une occasion de renouer avec les bonnes habitudes.

Tribute to Radiohead, ce samedi 25 août, au d:qliq.



L'Original et lacopie: pour démarrer la nouvelle saison, le d:qliq a choisi une soirée de reprises.